

JEAN-CLAUDE DUFRESNE

LE CHANT DU
SOLEIL DANS LES
YEUX DE LÉA

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523923

Dépôt légal : mars 2026

Les noms, les personnages, les lieux et les événements
de ce roman sont le fruit de l'imagination de l'auteur.
Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes
ou décédées, ou des événements ayant existé est
purement fortuite.

Tenir entre ses mains la terre d'autrefois, sentir son souffle ancien remonter jusqu'à l'âme. Pour Léa, le passé n'était pas figé dans la pierre, il vibrait encore. Sous le ciel d'azur de Sicile, son regard bleu cherchait l'horizon, non pour y trouver des réponses, mais pour laisser le Chant du Soleil se révéler. Une mélodie ancestrale, écho d'une alliance oubliée, murmurée par les ruines et les éléments, attendait de vibrer en elle. Chaque fragment de poterie, chaque pierre polie, devenait une note d'une partition universelle. Au-delà du silence des millénaires, le monde allait chanter de nouveau, et Léa était prête à l'écouter.

L'aube de l'alliance

On raconte qu'au premier souffle de l'univers, une mélodie primordiale s'éleva. Une vibration. Une harmonie que les Anciens, des millénaires plus tard, ont baptisée le « Chant du Soleil ». C'était l'essence même de la vie, le fil invisible qui liait les cieux vastes à une terre encore jeune. Et ce chant, aujourd'hui silencieux, porte le secret d'une alliance qui ne demande qu'à être redécouverte. On dit qu'il sommeille dans la pierre des vieux châteaux, dans le murmure des rivières. Il ne se réveille que pour ceux dont la mémoire est faite d'échos.

Mais l'ombre vint.

Une dissonance grandissante, née des ambitions humaines et des forces obscures, commença à s'insinuer, menaçant de déchirer cette symphonie cosmique. Pour protéger le Chant du Soleil, une alliance fut scellée. Des gardiens furent désignés, des lignées choisies, chargées de veiller sur son intégrité, de génération en génération. Ce sont eux qui, pour dissimuler les secrets, les ont gravés dans le granit des lieux sacrés et les ont confiés au murmure des rivières. Au fil des ères, ils s'efforcèrent de maintenir vivante la flamme de la lumière, dans l'attente d'un éveil, d'une résonance qui pourrait restaurer l'équilibre perdu.

Le vent du sud, âpre et millénaire, charriait les parfums enivrants du maquis sicilien : thym sauvage, romarin et lentisque se mêlaient au goût salé de la mer Ionienne. Sur les hauteurs austères de la vallée d'Alcantara, là où les pentes fertiles de l'Etna s'étiraient en longues coulées de lave figée, se dressaient les vestiges d'une civilisation lointaine. Léa en avait le souffle coupé, elle était arrivée en Sicile depuis quelques jours à peine, mais elle sentait déjà vibrer dans tout son corps. Son regard se perdait dans l'immensité du paysage surtout de voir cette silhouette massive du volcan. Le professeur Moretti lui avait promis qu'elle verrait Syracuse, mais il avait omis de lui dire qu'elle ressentirait l'âme de cette terre bien avant d'y arriver.

Ici, chaque pierre semblait chargée d'une histoire, chaque souffle de vent portait le murmure d'un passé immémorial.

Elle ne lisait plus l'histoire dans des livres ou des cartes, elle la percevait au plus profond d'elle-même. Les échos de la voix de l'archange, ces dons qu'elle avait toujours tenus pour une malédiction, se manifestaient ici avec une force inouïe. Elle ferma les yeux, et elle sentit le « Chant du Soleil » dont elle avait tant parlé à Benjamin, cette vibration primordiale dont il ne restait que l'écho et les murmures. Cette symphonie silencieuse, qu'elle cherchait depuis si longtemps, était là, tout autour d'elle, elle n'avait plus qu'à se laisser guider par la mélodie. Dans cet endroit majestueux une force tranquille régnait, un autel de pierre polie se dressait, immémorial. Ses contours, lissés par les siècles et les éléments, semblaient épouser la courbe du temps lui-même. Ici, chaque pierre semblait chargée d'une histoire, chaque souffle de vent portait le murmure d'un passé immémorial. Elle ne lisait plus l'histoire dans des livres ou des cartes, elle la percevait au plus profond d'elle-même. Les échos de la voix de l'archange, ces dons qu'elle avait toujours tenus pour une malédiction, se manifestaient ici avec une force inouïe. Il ne restait que l'écho et les murmures. Cette symphonie silencieuse, qu'elle cherchait depuis si longtemps, était là, tout autour d'elle, elle n'avait plus qu'à se laisser guider par la mélodie.

Sous le soleil pourpre d'un crépuscule d'équinoxe, la femme aux yeux d'obsidienne, Silvana Pallavicini, traçait du bout de son doigt des arabesques invisibles sur la surface froide de l'offrande. Ce n'était pas un rituel de sacrifice, mais un acte de communion, une invocation silencieuse aux énergies telluriques de l'île. Silvana n'était pas prêtresse au sens sacré, mais gardienne. Gardienne d'un savoir ancien, tissé de murmures et d'échos, transmis de mère en fille depuis des temps oubliés. Un héritage qui courait dans leurs veines, plus ancien que les volcans eux-mêmes.

À ses côtés, Antonio, son père, veillait en silence. Sa main noueuse reposait sur la garde ouvragée d'une épée d'un autre âge, forgée bien avant les tumultes récents. Les Normands avaient, il est vrai, conquis la Sicile avec leurs forteresses de pierre et leur foi étrangère. Mais la terre ne s'était pas rendue ; elle avait seulement changé de masque, se drapant d'une nouvelle apparence tout en conservant son essence profonde.

« L'heure approche, Padre » dit Silvana, sa voix grave et sereine ne trahissant ni peur ni doute.

Antonio ne répondit pas. Il contemplait l'horizon, où le jour mourait derrière les crêtes découpées. Bientôt, le voile entre les mondes allait s'amincir. Le Chant du Soleil se ferait entendre – pour ceux qui sauraient l'écouter. Mais ce savoir ancestral était menacé. Une alliance impensable devenait nécessaire : un pacte entre l'ancien et le nouveau, entre les racines profondes de l'île et la conquête étrangère.

Des pas métalliques lourds troublèrent la quiétude sacrée du crépuscule. Une silhouette massive émergea de l'ombre, encadrée par des torches vacillantes qu'un écuyer tenait derrière lui. C'était un chevalier normand, Eirik, surnommé le Loup des Grèves, avançant d'un pas assuré et déterminé. À ses côtés, un moine au visage fermé et austère portait une lourde croix, symbole d'une foi inébranlable et exclusive.

« Buonasera, signori » dit Eirik, sa voix grave aux accents rugueux du Nord. « Nous sommes à l'heure convenue. »

« Bienvenue, fils du Nord » répondit Antonio, sans ciller. « Êtes-vous prêt à comprendre ce que vous vous apprêtez à épouser ? Non pas une femme, mais un destin. »

Eirik posa la main sur la poignée de son épée, un geste instinctif. « Je suis prêt à tout entendre. Mais ne me parlez pas de sorcellerie ou de dieux païens. Mon Dieu est unique. » Une lueur d'avertissement passa dans ses yeux bleus.

Silvana s'avança alors, calme et impérieuse, ses yeux d'obsidienne fixant ceux du chevalier.

« Il ne s'agit pas de dieux, Chevalier. Il s'agit de l'équilibre. Du chant de la terre sous nos pieds, du souffle du vent dans les oliviers, du feu sacré du volcan qui réchauffe nos âmes, et de l'eau qui nourrit toute vie. Nous, les Pallavicini, sommes les gardiens de ce chant. Le Chant du Soleil. »

Elle montra l'Etna à l'horizon d'un geste ample, puis l'autel de pierre. « Cet autel n'est pas un lieu de sacrifice, mais un point de communion avec les éléments. Ce savoir millénaire permet de calmer la terre, d'aider la vie à éclore même dans les endroits les plus arides, de faire résonner la vie dans le plus petit brin d'herbe. C'est une symphonie, Chevalier, que seuls ceux qui respectent et comprennent la terre peuvent entendre. »

Le moine s'emporta alors, tremblant de colère, son visage livide sous la lumière des torches. « Hérésie ! Sorcellerie ! Au nom de qui ? Vous blasphémez, femme ! C'est l'œuvre du

démon qui sort des enfers ! » Il pestiféra avec une ferveur démesurée.

Antonio le fit taire d'un regard lourd de l'autorité des anciens. « Silence, homme de Dieu. Vous ne comprenez pas. Ce n'est pas de la magie noire, mais une sagesse que votre foi, dans son zèle, a oubliée et cherche à éradiquer. »

Eirik, intrigué malgré lui par la ferveur sereine de Silvana, regardait la jeune femme. Il avait entendu des rumeurs, des chuchotis sur les pouvoirs étranges de cette famille, mais jamais il n'avait été confronté à une telle intensité, à une force aussi silencieuse et palpable.

« Que me demandez-vous, Pallavicini ? » demanda Eirik, sa voix adoucie par la curiosité.

« Votre protection » répondit Silvana, sa voix claire comme le cristal. « Par le mariage. Mon frère, le jeune Pietro, épousera votre sœur, la fille de votre chef. Et en échange, une étincelle de ce savoir vous sera transmise. Un pacte scellé par le sang et par le temps. Sang pour sang. Terre pour acier. »

Eirik hésita. Ce pacte ferait grincer les dents de ses *peers* normands, de ses frères d'armes. Mais ce pouvoir... ce lien mystérieux avec la terre, avec l'essence même de l'île... c'était peut-être la seule conquête qui valait vraiment, la seule qui pouvait consolider son emprise sur cette terre indomptable.

« Et comment ce savoir sera-t-il transmis ? » insista-t-il, une pointe d'avidité à peine voilée dans la voix.

« Il ne s'enseigne pas de maître à élève comme une science militaire, Chevalier. Il se reconnaît. Il se révèle » répondit Silvana, un sourire énigmatique aux lèvres. « Si l'un de vos descendants est digne et y est préparé, le chant viendra à lui. Il le sentira vibrer en lui, comme un écho du passé. »

Un silence chargé pesa alors sur la colline, brisé seulement par le sifflement du vent. Puis Eirik hocha la tête, lentement, sa décision forgée dans le creuset de l'ambition et de l'inconnu.

« Soit. Le pacte est scellé. Mon sang se mêlera au vôtre. Et je protégerai votre chant. »

La poignée de main avec Antonio fut brève, mais solennelle, scellant l'alliance des siècles. Le moine, secoué par la scène, restait muet, les yeux troubles. La nuit tomba enfin, drapant le paysage d'un manteau d'ombre. Les étoiles scintillèrent, innombrables, au-dessus de l'autel de pierre, témoin silencieux

de cette alliance improbable. Et dans le vent, déjà, le Chant du Soleil murmurait, promesse d'un destin entrelacé.

Des siècles plus tard.

De l'antique Sicile, terre de légendes et de volcans endormis, au mont Saint-Michel, forteresse mystique dressée face à l'océan, les échos du passé résonnent encore. Des pierres murmurent, des énergies circulent, des secrets oubliés sommeillent sous la poussière des siècles. L'histoire est une toile complexe, tissée de fils invisibles, reliant les destins, les lieux et les époques. Et parfois, un événement, un seul, suffit à réveiller ce qui fut endormi, à relier ce qui fut séparé. Le temps est une spirale, et les chemins du passé s'apprêtent à croiser ceux du présent, dans un souffle inattendu de lumière et d'ombre.

Un millénaire avait filé, mais le vent de la Manche continuait de balayer les toits d'ardoise des villages, du fond de la baie jusqu'à Avranches, s'engouffrant dans les rues étroites et humides. Il portait les secrets de la mer et le poids des siècles. Dans l'intimité d'une maison ancienne, aux murs imprégnés d'histoires oubliées, une jeune femme aux cheveux d'ébène, d'un noir profond et lumineux, aux yeux clairs, d'un vert intense comme les algues marines, Lisabetta Pallavicini, héritière d'une alliance ancienne, décachetait un parchemin jauni, fragile comme le temps qui l'avait protégé.

La lumière vacillante d'une bougie, posée sur une table en bois massif, dansait sur l'encre délavée, révélant des symboles anciens : un lion ailé et une ancre stylisée, si finement dessinés qu'ils semblaient encore vibrer de vie. Lisabetta avait toujours été différente. Les récits de sa famille pleins de rois normands partis à la conquête de terres lointaines et de secrets murmurés avaient bercé son enfance solitaire. Mais il y avait aussi ces légendes étranges, ces murmures autour d'un « Chant du Soleil », un savoir secret, une harmonie avec la nature, que sa grand-mère lui avait transmis dans des contes chuchotés au coin du feu, davantage à elle qu'à ses frères et sœurs. Elle avait cru que ce n'étaient que des fables, des réminiscences poétiques d'un passé romanesque, de simples histoires pour enfants.

Mais ce parchemin... il était tangible. Il parlait de Roger de Hauteville, de conquêtes lointaines en Sicile, et d'une alliance secrète, scellée par le sang et un emblème, unissant une lignée sicilienne à la sienne pour préserver un héritage

précieux. Il évoquait la « sagesse des profondeurs » et le « chant de la nature », une connexion primordiale. Un frisson la parcourut, mêlant appréhension et excitation. Ce n'était pas un conte. C'était sa propre histoire, l'écho lointain de son sang.

Elle se rappela alors les vieux cahiers de son oncle Victor, le peintre, qu'elle feuilletait en secret. Ils étaient remplis de croquis étranges, de paysages oniriques où la mer se mêlait au ciel, de figures mythiques et de créatures mi-animales, mi-humaines. Des symboles oubliés, étrangement semblables à ceux du parchemin, s'y répétaient. Il dessinait des arbres aux branches tentaculaires sondant des rivières, des oiseaux au plumage de feu. Victor avait toujours eu ce regard singulier, une manière de voir le monde au-delà des apparences – un « regard affûté, rieur, avec ses yeux bleus », disait-elle, qui voyait les couleurs de l'âme. Lisabetta avait hérité de lui cette sensibilité particulière, cette capacité à percevoir les échos du passé, à ressentir les vibrations des lieux.

Le parchemin se referma dans ses mains, lourd de promesses et de secrets. Elle savait que son destin était lié à cette ancienne alliance, à ce « Chant du Soleil » qu'elle devait comprendre, protéger, et peut-être même raviver. La Normandie, si paisible en apparence, avec ses champs verts et ses côtes rocheuses, cachait aussi ses propres mystères, ses propres liens avec cette histoire ancestrale. Elle sentit le poids de l'héritage sur ses épaules – une responsabilité immense – mais aussi une détermination nouvelle l'envahir, une force puisée aux racines profondes de son être. Elle était la gardienne désormais. Et elle irait jusqu'au bout de cette quête, quitte à braver les dangers.

Elle devait voyager, retrouver les traces de cette alliance, comprendre les liens invisibles entre la Sicile et sa Normandie natale. Le temps des fables était révolu. C'était l'heure de la vérité. Le chant ne pouvait attendre plus longtemps.

Alors que la bougie crépitait, projetant des ombres dansantes sur les murs de la chambre, Lisabetta sentit une chaleur grandir en elle, une flamme s'allumer au plus profond de son cœur. Le soleil n'était pas seulement celui qui illuminait les champs normands ou les cités siciliennes ; il était le feu sacré d'une connaissance, d'une harmonie universelle qui devait être retrouvée. Une mélodie silencieuse. Elle, Lisabetta, jura de protéger ce secret, de le comprendre, de le transmettre, et de le faire résonner à nouveau pour les générations futures. Le

Chant du Soleil devait briller. À travers elle, et à travers ceux qui viendraient après elle, comme une flamme ininterrompue.

Ainsi, dans le silence de cette maison normande, entre une bougie vacillante et un parchemin jauni, Lisabetta avait sans le savoir scellé un héritage.

Ses gestes, ses doutes et ses songes n'étaient pas perdus : ils étaient devenus une passerelle, un fil d'or reliant les siècles.

Car le Chant du Soleil ne disparaît jamais. Il s'endort parfois dans les mémoires, il se cache dans les veines des descendants, mais il attend toujours le moment.